

Ma Suzanne chérie,

J'utilise du papier qui nous avait été donné à Drancy en vue de nos lettres professionnelles pour répondre à ta si cocallente lettre du 14 septembre, mise par toi à la poste le 15 et parvenue le 16 à Bitharrès. Je t'écris ce matin car il faut que nous remettions nos lettres après le déjeuner; mais elles ne partiront pour notre baraque que demain après-midi. Tu devras donc avoir elle - à lundi matin. J'ai reçu ton colis mardi dernier 15 septembre, à l'arrivée du camion de l'V. G. I. P. En ce qui concerne le prochain colis, veux-tu y joindre ma paire de socks, une boîte de aiaje jaune, 1^m de talonnette et une boule de bleu? En ce qui concerne la talonnette, c'est pour ^{ou} mettre à mon pantalon gris, dont le bas a été coupé; j'attendais pris avec moi, lors de notre arrivée, un maître-tailleur, qui constamment l'usage du bus de mon pantalon, a adopté la solution de le couper, et me aclairce cette talonnette pour le protéger. Quant à la boule de bleu, c'est pour retendre certaines parties d'un pantalon bleu, qui ont été complètement décolorées par du chlorate de sodium répandu aux W. C. du camp. Ce pantalon bleu m'avait été attribué, avec le manteau et le gilet que je t'ai retournés, par celui que tu as vu cet hiver; il a eu peur que j'aie froid ^{prochain} et a constamment fait preuve à mon égard d'un grand cœur, dont je lui serai toujours reconnaissant. Il a voulu absolument que je les puisse, rendant hommage à ma discrétion, qui n'a peut-être pas été celle de tout le monde. Il y aurait bien de les utiliser, en les faisant nettoyer et en les faisant mettre à ma taille, à moins que tu les utilises pour Jean-Paul. Pour l'instant, je n'ai pas besoin d'autres vêtements que ceux que je possède. Bricollement, le service des colis alimentaires et celui du linge ne sont pas organisés. Il faut profiter des colis alimentaires pour faire venir les effets dont on a besoin. M^{lle} Monod, qui vient en au début de semaine, nous a fait espérer que les services allaient être établis sur comme à Drancy; l'V. G. I. P., qui assure des unions le mardi et le vendredi, s'en occupe. C'est un de ces camions qui m'a apporté mardi dernier mon colis. Il serait bien souhaitable que ces services fonctionnent, car je ne me souviens guère de laver mon linge, comme je l'ai déjà fait deux fois ici, si l'avais ^{déjà} fait une fois à Drancy l'année dernière, et je ne pouvais pas recommencer à une arrivée d'intervalle); de plus, le linge sèche difficilement, maintenant que l'humidité règne dans la région, lorsque l'échange du linge reprendra, je te demanderai de me faire parvenir un second sac à viande, pour que je puisse te retourner celui qui se trouve actuellement dans mon sac de couchage - tu m'avais écrit que tu me en confectioonnerais un second avec deux vieilles draps - ; mais, tant que le service d'échange fonctionnera pas, je ne puis me charger de deux sacs à viande. On ne sait jamais en effet si on se sera pas placé. Si celui dont je t'ai parlé plus haut m'avait fait transporter mes paquets au départ, à l'arrivée, j'aurais les transportés moi-même, et, bien que 300 m² ai pu se parer la gare du camp, j'avais eu une très grosse peine à les porter. En ce qui concerne le contenu des colis alimentaires, cette fois, on ne m'avait rien pris; il n'y a rien encore de décidé; il faut donc te renseigner à l'V. G. I. P. La nourriture, depuis le départ de nombreux bergés, les uns, les étrangers, pour Drancy, les autres, des jeunes ou des libérés, pour Beauce-la-Rudande, devenue moins abondante, et moins bonne; ~~les nouveaux arrivants~~ ^{les nouveaux arrivants}, qui ont remplacé d'autres parts Drancy, sont moins experts que leurs prédécesseurs. Et puis au départ, on a adjoint à ma baraque certaines "les hébergés d'une baraque "Sport", qui était le prolongement de la mienne, pour ne pas que une seule baraque, la baraque 14. Nos nos numéros matricules sont demeurés les mêmes. Et la baraque "Sport", j'ai comme sous-chef un nommé Robert Dreyfus, que vous connaissez tous bien; il a été embauché par ton père, il a un an de plus que toi, il est demeuré 33 ans à la maison, pour quelle il voyait; il avait retiré à temps son argent, car il avait vu où on menait la maison. Et lui qui travaillant sous mon administration, m'a demandé si je n'étais pas ton mari. Nous sommes maintenant tous installés; nous avons chacun un lit, moi et mon ~~deux~~ ^{deux} la baraque "Secretaris", Notre

